

SUD OUEST

GRAND QUOTIDIEN REPUBLICAIN REGIONAL D'INFORMATION

PAYS BASQUE

LUNDI 11 NOVEMBRE 1985

CATHERINE DARFAY

L'envol du Versant

Le dernier spectacle du théâtre du Versant, présenté vendredi, au Boucau est sans doute le meilleur de la troupe biarrotte. Car plus léger, plus sobre, que les précédents. En adaptant les oiseaux d'Aristophane, Gaël Rabas a choisi de présenter la pièce comme un rêve. Il a eu raison car ce rêve étrange et loufoque est celui d'un poète saouïl ou doucement fou qui transforme sans cesse la réalité et transgresse les frontières de la mythologie. Ainsi, point n'est besoin de « truc en plumes » pour faire naître les oiseaux du songe. Un masque au dessus des yeux et quelques gestes délicats suffisent. Ainsi, l'imagination recrée d'elle-même les figures légendaires de la Pythie ou des Dieux de l'Olympe, volontiers ridicules dans leur accoutrement et leur veulerie. Loin du peplum à la Cecil B. de Mille, la fantaisie s'accomode avec ironie des anachronismes : Maniant le syllogisme le philosophe en visite dans la cité des oiseaux (rebaptisée... « Coucouville les nuées ») s'appelle Socrate et Oedipe traîne lui aussi ses complexes parmi la gent ailée...

Bref, le texte fourmille de trouvailles et de jeux de mots auxquels Aristophane, pourtant inspiré, n'avait évidemment pas pensé. A son service, une mise en scène à l'économie dont les effets, rapides et judicieux, recréent avec trois fois rien (un filet, des bâtons) un frontispice de temple, des branches d'arbres, chemin qu'empruntent les terriens pour atteindre la coupe où règnent les oiseaux. Ce passage incessant d'un niveau à l'autre, ces allées venues de personnages mythiques ou ailés suppose bien des acrobaties et des métamorphoses de la part des comédiens. Toutes ne sont pas réglées au millimètre, entraînant parfois quelques lourdeurs ou redondances. Mais, c'est sans doute affaire d'entraînement...

FESTIVAL DE SARLAT

« Nous nous sommes trouvés plongés en l'espace d'une soirée dans l'univers d'Aristophane, poète authentique, qui représente par excellence la comédie ancienne.

Avec une hardiesse étonnante, la comédie d'Aristophane s'attaque à tout : aux institutions, aux actes politiques, aux hommes d'état et même aux dieux.

« Les oiseaux », c'est l'image d'une cité idéale « Coucouville les Nuées », bâtie entre le ciel et la terre pour les oiseaux.

C'est une belle approche d'Aristophane que nous a proposé le Théâtre du Versant de Biarritz. Quel talent et quel beau spectacle visuel. » **P.P.**

L'Echo Dordogne – 29 juillet 1986